

DÈS LE MATIN, SÈME TA SEMENCE

Prédication pour le dimanche 3 août, à la chapelle des Mayens-de-Sion



Lectures bibliques : Qohélet-Ecclesiaste 11,4-12,8 ; Luc 8, 11-15.

Le Qohélet, l'Écclesiaste, ah mais que voilà un livre de la Bible prisé des nihilistes, des sceptiques, des pessimistes de la vie et défaitistes de l'humanité ! *Paroles de Qohélet, fils de David, roi à Jérusalem. Vanités des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité* (Qo 1,1-2). C'est donc Salomon qui se mettrait en scène. Salomon, ce roi considéré comme le plus sage de tous, qui vient nous jeter à la figure ces propos si désabusés sur sa vie, sa sagesse, sa trace sur la terre... totalement vaines ! Quelle franchise, quel réalisme, quel vitriol dans ses adages ! *Fumée des fumées, buée des buées, vanitas vanitatis, précarité des précarités...* et tant d'autres répercussions dont ces "vanités", vous savez, ces tableaux du Moyen Âge : une table, une tête de mort en os, et un sablier cruel et menaçant. L'humain est né, il a passé, il est mort, entraîné malgré lui par le temps qui passe inexorablement. C'est une image, même une peur qui nous étreignent parfois, surtout aux jours tristes et mauvais de découragement, de défaitisme, de dépression. Ça peut tourner dans notre tête et dans nos tripes comme ça semble tourner dans ce livre d'une sagesse un peu glauque ! *Eh quoi le sage meurt comme l'insensé ! Donc je déteste la vie, car je trouve mauvais ce qui se trouve sous le soleil : tout est vanité et poursuite du vent* (Qo 2,16-17). En hébreu, on l'entend ce vent mauvais qui balaie tout sur son passage, הבל־הבלי־הכל־הבל — *Havel havalim, hakhol havel...* Et aucun espoir

que ça change car, insiste le Qohélet, *il n’y a rien de nouveau sous le soleil !* Autant de déclamations chères aux philosophes du rien, dont voici la porte de sortie, celle qui est prisée des hédonistes, les philosophes du plaisir : alors cueillons le temps, carpe Diem ! Car *il n’y a rien de bon pour l’homme si ce n’est de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail* (Qo 2, 24). Au moins ces plaisirs éphémères seront volés à l’abîme du rien des riens que serait donc notre existence humaine dans la course contre le temps...

Mais que fait donc ce livre dans la Bible !? Et en un rang si élevé de livre de Sagesse juste après les Psaumes et les Proverbes ! Ce livre qui décrit certes la beauté de la vie humaine, un peu, mais ses aberrations, beaucoup ! Une réponse vient au verset suivant, car ô surprise : *il n’y a rien de bon pour l’homme si ce n’est de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail*. Oui mais, ajoute le Qohélet : *J’ai vu, moi, que cela vient aussi de Dieu... Oui, Dieu donne à l’homme qui lui plaît sagesse, science et joie mais au pécheur Il donne comme occupation de rassembler et d’amasser pour donner à celui qui plaît à Dieu, cela aussi est vanité et poursuite du vent !* (Qo 2,24-26) Et quand on traverse le si célèbre chapitre 3 : *Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel...* (Qo 3,1-8), qu’y découvre-t-on dans sa conclusion, en général passée sous silence : *Dieu fait toute chose belle en son temps ; il donne même au cœur des fils d’Adam le sens de la durée, sans que l’homme puisse découvrir l’œuvre que fait Dieu du début à la fin. Je sais qu’il n’y a rien de bon pour lui que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie. Manger, boire, goûter au bonheur en tout son travail, cela, je le sais, est un don de Dieu* (Qo 3,12-13).

Un sage désabusé, certes, mais un poète habile et un observateur spirituel de première classe. Car voilà qu’il glisse au milieu de sa proclamation de l’existence de Dieu, là, très subtilement, le sens de son nom : *Dieu a donné au pécheur d’amasser et de rassembler...* Qohélet, de la racine qalal, c’est celui qui rassemble, le rassembleur, ici au sens de compilateur de textes, de pensées, de proverbes. Qohélet, et dans la version La Septante (qui est la Tora et l’Ecriture des prophètes et de la Sagesse hébraïques, traduites en grec pour la diaspora d’Alexandrie), le “Qohélet” hébreu devient Εκκλησιαστής, l’“Ecclésiaste” en grec... Remarquez au passage que c’est la même famille étymologique que le mot Εκκλησια, Eglise (« assemblée ») plus tard pour les chrétiens. Or l’Ecclésiaste, c’est toujours un rassembleur, mais de personnes ! La figure de notre Sage et son livre évoluent ainsi entre Qohélet et Ecclésiaste, entre rassembleur d’idées et rassembleur d’adeptes. Ce livre, né aux environs du 3^e siècle avant Jésus-Christ, il a donc été préservé du rejet par les garants de la Bible, parce qu’il nomme Dieu justement au milieu de la vanité des vanités. Et parce que ce livre est bel et bien un rassembleur d’idées communes autant que d’adeptes intéressés par le sens de la vie humaine et le mystère de la spiritualité. D’où son succès à travers plus de deux millénaires, jusqu’à nous aujourd’hui. Car ce livre, au fond, il parle d’un éternel essentiel : de ce combat humain contre un Dieu Tout-puissant, par une humanité qui se voudrait elle-même toute-puissante et éternelle ! Ainsi ce serait le choix fondamental d’un axe ou de l’autre axe que le Sage nous signale, et que nous devrions opérer coûte que coûte pour ordonner notre vie : soit adopter l’axe mortel d’une revendication de toute-puissance qui va pourtant nous mener à la défaite, à l’humiliation, à un abîme d’impuissance, de vanité, de futilité. Soit adopter l’axe vital de la vie par l’adoption d’un art de vivre, d’une sagesse, d’une humilité confiante et d’une reconnaissance (au double sens de

reconnaître sa place et d'en remercier le Créateur) ; sans se laisser impressionner par des apparences défaitistes trompeuses, voire toxiques.

Mais venons-en au passage et donc au conseil de ce jour, que je vous propose de lire à l'envers. *Futilité et absurdité, dit le Qohélet, tout n'est que futilité.* Mais de quoi parle-t-il ce Qohélet ? D'une leçon de vie, d'un « choc de sagesse » semble-t-il, et qui s'adresse spécialement aux jeunes... En fait à tout lecteur ou lectrice du livre, à n'importe quel âge et jusqu'au soir de sa vie. Une double sagesse : D'abord admettre que la vie est courte, et que la force de vie ne dure pas toujours ! Donc il faut agir, tout de suite, maintenant et ici, là où tu es, jeune homme, jeune fille... Mais ensuite et surtout, *souviens-toi de Ton Créateur...* Ah, il existe donc un Sage au-delà des sages de ce monde ? Il existe quelque part, on ne sait où, là-bas, au ciel au-dessus de la terre, bel et bien, un Créateur, avoue ce Qohélet ! « Notre Créateur », qui nous aurait créés et qui continuerait à créer du positif avec nous sur la terre ? *Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours du déclin et le moment où tu diras : « Je n'ai point de plaisir à vivre » ... Souviens-toi de Lui avant que le corps s'en retourne à la terre d'où il a été tiré, et que le souffle de vie s'en retourne à Dieu qui l'a donné.* Une belle leçon de vrai « carpe Diem » : non plus vivre ou plutôt fuir au jour le jour dans un étourdissement de plaisirs, mais s'arrêter pour le cueillir et le faire fleurir, ce temps qui passe si vite, ce temps qui va atteindre notre corps et notre souffle certes, mais surtout ce temps qui nous est donné. Et comme pour tout cadeau qu'on reçoit, c'est à vous, insiste ici le Qohélet, d'en faire bon usage, et de rester vigilant dans la jeunesse, et en vue des années vers l'âge mûr et la vieillesse. Car : *Toi qui es jeune, profite de ta jeunesse. Évite les causes de tristesse pour ton esprit et le mal pour ton corps, car la jeunesse et la vigueur passent vite.* Et ne te donne pas non plus des prétextes à paresser et à te prélasser. *Quiconque a peur que vienne le vent ou la pluie, ne pourra jamais semer ni moissonner.* Au contraire, si tu veux gagner, ta vie et ton bonheur, alors vas-y, sors, agis, vite, bien et avec persévérance : *Dès le matin sème ta semence, et jusqu'au soir n'arrête pas de travailler. Car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, et si tu tireras profit de toute ton activité.*

La leçon est simple, mais difficile. L'enjeu c'est d'activer sa vocation, le plus possible et le plus tôt possible. Car le temps presse, et le "déjà trop tard" sera là très vite... trop vite. C'est vrai que, dans l'insouciance de la jeunesse, nous avons le temps ! Mais le temps il passe... Et avec lui, c'est nous qui passons... et qui trépassons ! Nos charismes, nos compétences, notre travail et notre essentiel, activons-nous donc à les semer et à les planter et à les développer jusqu'à notre mort, du matin au soir, chaque jour.

C'est là que l'Évangile de Luc nous ouvre une perspective presque "qohélétique", à l'endroit de cette parabole qui commence par : *Un semeur sortit pour semer...* Là c'est Jésus qui parle et enseigne. Or ce qui compte pour lui, ce n'est pas la semence en elle-même, c'est le développement de ce qu'on sème, si ça va vivre et croître, ou si ça va se perdre pour une raison ou une autre. Si premièrement le semeur sème à la volée, n'importe où ! et deuxièmement si tant endroits où l'on aura semé ne donneront rien.

Car cette semence, Jésus l'explique enfin, c'est *la parole de Dieu.* Alors il ne dit pas qu'il ne faut pas semer à la volée. Admettons donc que cette parole, il faut sortir pour la semer, et la semer généreusement, n'importe où, à la volée ! Comme le prônait l'Écclésiaste, nous devons semer par

n'importe quel temps, depuis chaque matin jusqu'au soir du jour, et dès la jeunesse jusqu'au soir de sa vie. Semer la parole de Dieu.

Mais voilà que Jésus nous préserve habilement du découragement et du défaitisme ! Car oui, vous lancerez la parole ici ou là, mais sachez que la parole de Dieu, cette semence que vous vous acharnez à semer, elle ne produira du fruit qu'au quart ; et il est probable à coup sûr, que les trois quarts seront perdus. Il y aura les oiseaux du malin qui la dévoreront au cœur des gens ; il y aura les pierres et la brûlure des épreuves de la vie qui la dessècheront ; il y aura les ronces des soucis et des richesses qui l'étoufferont. Et il n'y aura qu'un seul terrain gagnant, que sera cette terre fertile des cœurs loyaux, réceptifs, capables de bonté et de fidélité à Dieu ; c'est là que cette graine pourra naître et produire du grain au centuple... parfois, comme sur ce joli dessin, dans le dos du jardinier qui se lamente : « Mais ça ne pousse pas ! » Combien de catéchètes, de parents, d'enseignants se sont lamentés sans voir que ce qu'ils semaient allait pousser ailleurs que prévu !

En conclusion : soyons des semeuses et des semeurs ; sortons en ne nous défilant sous aucun prétexte et en ayant à cœur de travailler à notre mission que Dieu nous confie sur la terre : semer sa parole de vie et d'amour. La joie sera le fruit béni de notre travail de semer à la volée ! Un bonheur reçu par cet acte de confiance en nous d'un Dieu qui nous appelle à cultiver le champ du monde par sa parole vivante. Un Dieu qui nous propose de lui laisser sa part, en nous rappelant, selon l'apôtre Paul, que c'est Dieu qui fait croître ! Amen

Pasteure Isabelle Juillard